

NOTE de la maison d'édition :

La rive gauche de la Loire, un peu avant son embouchure, est une belle contrée qu'il faut visiter. par exemple, Champtoceaux, La Roche sur Yon et aussi d'autres villes et villages où l'on découvre d'authentiques personnages de toute classe sociale. Ils ont tous un amour commun : la Loire, ce fleuve majestueux, sauvage et indomptable.

— Favier, expliquez-moi pourquoi ce Matthieu aurait eu ici un rendez-vous avec une fille, sous la pluie, sous un pont de chemin de fer en ruine ? Il y a mieux pour conter fleurette. Et la fille l'aurait laissé se tuer sans prévenir personne ? Ça ne colle pas. Vous ne connaissez pas d'autres détails ?

— Non, commissaire. C'était sûrement pas une fille, d'accord. Alors, un truc de chasse ? Y'a du lapin ici. Disons, il aurait voulu sauter du pont, rejoindre la route sans se mettre dans les ronces du talus ?

— Les chasseurs ne chassent pas seuls... Et où serait son fusil ?

— Ben... J'sais pas. Vous pensez à un suicide ? Il serait tombé amoureux, la fille l'aurait plaqué ? Ce sont des choses qui arrivent.

— Mais non : pourquoi se suicider ici, d'un pont si peu haut et si loin de chez lui ? Ça ne colle toujours pas. Et puis, un chasseur qui se suicide, il prend plutôt son fusil, non ? Vous ne voyez pas d'autre explication ?

— Ben non, j'vois pas. Une bagarre qui aurait mal tourné ? Pourquoi, d'abord ? Matthieu était le brave gars. Non, c'est un accident ! Tiens, voilà les autres, commissaire.

Deux voitures de police et deux autres de gendarmerie les avaient rejoints sous le crachin...

Le père écarta le drap couvrant son fils. Il était nu, de petite taille, un beau corps musclé, mince, simplement pâli par la mort. Moreau tressaillit.

Le mort portait une boursouffure hideuse au niveau du sexe. En fait, il n'avait pas ou plutôt, il n'avait plus de sexe. Tous ici l'ignoraient jusqu'à ce jour. Il ne s'agissait pas d'une malformation congénitale, dirent les parents, ni d'une blessure récente, assurait le médecin :

— A mon avis, c'est une brûlure ancienne de deux ou trois ans, d'après la cicatrisation.

— Accidentelle, selon vous ? demanda Bernier.

— Je ne crois pas. De toute ma carrière, je n'ai jamais connu d'équivalent. Voilà pourquoi j'ai alerté aussitôt la police criminelle.

— Vous avez bien fait. Néanmoins, officiellement, il ne faut pas encore parler d'autre chose que d'un accident, une chute du pont. Autre chose, Docteur : quelle était l'heure de la mort samedi matin ?

— Elle est difficile à préciser, hésita le médecin. Vous comprenez, après deux jours ! Sans doute en début de matinée mais avancer une heure exacte... Euh... Nous avons lu la presse, commissaire Bernier. Votre arrivée a-t-elle un rapport avec cette mutilation ?

— Eh bien, maintenant qu'il est mort, tu peux parler.
— Oui... Alors voilà... C'était... avant les vacances.
— Tout juste. En juin. Nous le savons.
— Ah bon ? Ben alors si vous savez...
— Raconte les détails. Je veux juste une confirmation, savoir qui ment ou pas.
— Bon, ben... On était allé se promener au bord de la Loire.
— Où exactement ? insista Moreau.
— Ben... justement, c'était près du pont en ruine, là où il est tombé. Mais ça n'a rien à voir, c'est un hasard !
Moreau et Bernier ne le contredirent pas mais se regardèrent.
— Continue.
— On a rencontré une fille. Matthieu l'a baratinée avec Marc, pendant que nous deux, moi et Luc, on se promenait sur une île. Quand on est revenu, la fille était par terre, la jupe relevée, à moitié à poil. Vous comprenez ? Moi j'ai rien fait, j'ai rien pu faire, c'était trop tard. J'ai eu peur qu'on nous ait vus, à cause de ma bagnole qui était trop voyante ; j'ai voulu rentrer tout de suite. Je vous jure que c'est la vérité. Après, j'ai pas eu le courage de parler... J'avais peur de Matthieu. Je l'ai plus revu depuis. La 406, je l'ai revendue. Ah ! Je savais que cette histoire reviendrait un jour !
— La fille, tu la connaissais ? Tu l'as revue ?
— Non. Je l'avais jamais vue avant non plus. Elle devait être en balade comme nous.

Bernier et Moreau, outre les maréchaux officiels qu'ils devaient visiter eux-mêmes, dressèrent avec Julie deux listes : l'une des centres équestres, qu'elle irait voir, l'autre des élevages et propriétaires de chevaux du département. Cette dernière étant nécessairement incomplète, elle serait confiée aux gendarmes et policiers volontaires. Entre deux déplacements ordinaires sur leur secteur, ils se chargeraient d'un bout de la liste, en la complétant de leur connaissance du terrain. Ils opèreraient discrètement, sans aborder le suspect ni prendre d'initiative hasardeuse risquant de l'effaroucher.

La chasse commença.

0-0-0-0-0-0-0-0-0-0